

Extrait: pages 19, 20 et 21

---

Le samedi 9 octobre, vers 11 heures

Il marche. Dans le parc de l'hôpital Saint-Louis, Jérôme Collard marche, nerveux. Depuis dix minutes, il longe les bancs de fer forgé, se rend jusqu'au bout de l'allée, recommence. Il rencontre des gens, sans les voir. Il est ailleurs. L'image de sa femme l'obsède. Le blesse. Gabrielle, là, dans l'édifice de pierres. En plein coma, affirment les médecins. Lui, lorsqu'il l'a aperçue la nuit dernière, il voulait croire qu'elle dormait. Sa silhouette, toute petite et pleine au milieu d'un étrange décor. Le mat de sa peau sur le blanc des draps. Puis, son visage détendu, paisible, celui de ses aubes sans cauchemar. Émouvant jusqu'aux larmes. Elle semblait ne pas souffrir. Nul doute qu'elle s'était assoupie. Bientôt elle s'éveillerait. Et Jérôme a pleuré.

Voilà qu'il s'arrête tout en prenant appui contre un arbre. Malgré la tiédeur de l'air, Jérôme remonte le col de sa veste. Moment de lassitude. Il a passé la nuit debout à faire le guet aux soins intensifs. Mais à la manière dont il se tient, rigide, il paraît davantage inquiet que fatigué.

— Il faut que tu te réveilles, ma chérie. Je t'en prie, reviens pour moi, pour nous.

Voix assourdie. Cassée par la souffrance. Quelqu'un avance vers Jérôme, lentement, en s'aidant d'une canne. Une vieille dame qui lui sourit.

— Quel beau temps aujourd'hui!

Il sursaute, ne répond pas. Elle poursuit.

— C'est différent de la semaine dernière.

— Oui, oui, très beau.

— Mon mari est hospitalisé ici, il ne va pas bien. Le cœur, vous comprenez.

Il recule un peu, confus.

— Bien sûr. Il s'en sortira. Bon courage, madame.

Il s'éloigne. Des pas rapides sur le gravier. Jérôme désire être seul. Seul avec Gabrielle. Il s'agite, cherchant à dissiper son désarroi. De nouveau il arpente la rangée de bancs et, une fois rendu au dernier, celui sous l'érable qui ombrage le fer forgé, il s'assoit. Croise une jambe, la décroise. Ensuite, il enfonce une main dans la poche de son blazer, en retire un minuscule appareil qu'il considère, indifférent au reste. En bon journaliste, Jérôme Collard traîne toujours son dictaphone.

Il respire lourdement, et son teint blafard accentue les cernes sous les yeux. Plus tôt, une infirmière lui a conseillé de se reposer; il a refusé. Elle a insisté, ajoutant qu'aucun changement ne se produisait chez la patiente. Sorti prendre l'air, il ne parvient pas pour autant à se calmer. Les événements de la nuit se bousculent dans sa tête. Il y a moins de seize heures, Jérôme travaillait dans la capitale. Après une harassante journée à l'Assemblée nationale, il venait de rentrer à son hôtel où son journal l'a joint. Son épouse avait été victime d'un accident, lui a-t-on dit, le lac... un canot renversé... Des paroles du genre; il ne se souvient plus exactement. Il se rappelle davantage son effroi. Et le prochain avion ne décollait qu'à minuit quarante-cinq! Il a préféré sa voiture. Un trajet qu'il connaît bien; Jérôme le parcourt tous les samedis matin et les dimanches, en sens inverse. Près de trois cents kilomètres le séparaient de la ville de Bermont, de l'hôpital où reposait Gabrielle. Le bitume n'en finissait plus de dérouler son cordon jaune. La distance lui paraissait interminable. Effet de l'attente, de l'angoisse qui augmentait. Il pensait à sa femme, à la nuit qu'elle vivait, sans rêve. Autour de lui, le noir s'épaississait. Jérôme devenait fou. Que faire contre l'impatience? Accélérer! Va de soi. Quoi d'autre? Parler à Gabrielle, comme il le fait si souvent sur l'autoroute? Seulement, cette fois, lui parler vraiment. À l'aide du dictaphone, rendre sa présence plus vraie. Raconter n'importe quoi, mais être avec elle. L'aimer. Le lui dire simplement.

Le vent se lève, à peine. Un froissement dans les arbres. Dans le parc, le va-et-vient s'accroît. Quelques employés sortent pour le repas de midi. Des visiteurs quittent l'hôpital; la dame à la canne, elle, a disparu. Écrasé au fond du banc, Jérôme fait tourner la chevalière à son majeur droit. Un miroitement, et qui persiste.

— Si je m'étais trouvé à la maison, l'accident ne se serait pas produit. Accident ou... alcool?

Il ignorait pour l'alcool. Il l'a appris ce matin. Gabrielle, elle qui boit rarement. Pourquoi avait-elle bu hier? Pourquoi le lac? Les mêmes pourquoi soulevés par les enquêteurs à son arrivée au chevet de Gabrielle. Les policiers se sont montrés affables, mais peu communicatifs. Ils l'ont interrogé longuement au sujet de sa femme, de ses habitudes. Des questions, jamais de réponses.

Il voudrait comprendre; autrement comment supporter? Il doit comprendre. Fixe le dictaphone. Effleure chaque touche, sans hâte, sans conviction. Puis un déclic, bref. Jérôme hésitait à débobiner le ruban. Par crainte sans doute d'entendre ce qu'il avait dicté. Il ne bouge plus. Seuls ses yeux se ferment avec une lenteur désespérée, intenable. À présent une voix rauque, presque étouffée, et qui contraste avec la lumière éblouissante, sourd de l'appareil. En silence, l'homme écoute la bande.